Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 585

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Globalement moyen

Louis-Albert Zbinden a-t-il fait exprès, pour illustrer La Chaux-de-Fonds[1], de choisir la vue la plus sinistre sous laquelle la ville se puisse présenter?
De fait, l'entrée est de la ville, cafouillis d'entrepôts, de garages et de terrains vagues, est d'une laideur consternante.
C'est un signe: la ville n'attend rien, n'a jamais rien attendu, qui vienne des Franches-Montagnes ou du Vallon de Saint-Imier, zones auxquelles elle est pourtant liée dans le cadre de «Centre-Jura». Hypocrisie des discours officiels...
Mais laissons cela.

Deux agglomérations urbaines seulement, à ma connaissance, sont gérées, depuis plus de cinquante ans, par des autorités à majorité de gauche: Le Locle et La Chaux-de-Fonds.
Plus d'un demi-siècle de socialisme: cela vaut bien un bilan...

En bref: en quoi ces deux villes diffèrent-elles d'autres agglomérations du même genre mais administrées, elles, par des majorités dites bourgeoises?

La question *doit* être posée — ne serait-ce que parce que les notables des deux villes refusent, eux, de la poser.
Prix d'entrée à la piscine, effectif moyen des classes primaires, nombre des garderies d'enfants, des espaces verts, des fanfares, des bourses pour étudiants, des représentations de théâtre, des voitures individuelles, des appartements disponibles, des séances du législatif communal... On pourrait ouvrir cent rubriques et s'amuser à comparer, avec dix ou cinquante autres villes. Les deux villes des Montagnes neuchâteloises pourraient mettre en avant des réalisations assurément remarquables. Mais l'essentiel est-il là?

Si cinquante ans et plus de socialisme n'ont réussi qu'à multiplier les jardins d'enfants, le bilan n'est pas lourd...
D'autres questions doivent être posées, d'autres comparaisons faites. Les rapports entre salariés et employeurs sont-ils, là, différents — donc meilleurs — qu'ailleurs? Et les rapports entre locataires et propriétaires? Qu'en est-il des horaires de travail? Sont-ils moins chargés? La population a-t-elle des pouvoirs de co-décision, des droits de regard, des possibilités d'intervention plus larges qu'à Olten ou Fribourg? L'architecture, l'urbanisme sont-ils plus «vivables» dans les Montagnes qu'à Bienne ou Sion? Les économies d'énergie ou le recyclage des déchets y sont-ils plus efficaces que dans d'autres localités? Par exemple.
En bref, l'autonomie — et les moyens de la maintenir — des personnes a-t-elle été élargie, enrichie par plus d'un demi-siècle de gestion socialiste? En quoi cette gestion a-t-elle été *exemplaire*?

Nuance, tout est dans la nuance. C'est bien connu.
Pas de réponses aux questions posées sans une batterie d'explications. Certes. Certes.
Les autorités ont fait ce qu'elles ont pu. Et puis ceci, et puis cela. Evidemment. Le monde est grand et nous ne sommes pas tout seuls. Evidemment.

Il n'en reste pas moins que sur l'essentiel — disons «la qualité de la vie» — le bilan est négatif. Négatif — et pas seulement moyen, ou honnête, ou raisonnable, ou pas pire qu'ailleurs — précisément parce que les promesses et les programmes ont été, dans les Montagnes, plus proches des possibilités de réalisation qu'ailleurs. Socialistes et communistes, majoritaires, n'ont pas eu et n'ont toujours pas besoin, comme là où ils sont minoritaires, de passer le plus clair de leur temps à *convaincre* et à espérer pour entreprendre.

* * *

Qu'ont-ils fait?
Ni plus ni moins qu'ailleurs, les autorités chaux-de-fonnières et locloises ne sont des républiques de petits copains.
Ni plus, ni moins...
Ni plus, ni moins...
Donc, rien d'exemplaire. Surtout pas à ces rubriques essentielles que sont les conditions de travail — plus largement: les rapports *avec* le travail — et l'habitat.

* * *

Il y a, dans le socialisme, tel qu'il a été et est encore *appliqué* (dans ces deux seules villes où il a été possible, dans ce pays, d'en faire une *démonstration*) un conformisme et un manque d'imagination qui lui ont enlevé tout nerf et donc tout goût du risque.
Il aurait pu — il pourrait encore — être incendiaire.
Il s'est contenté d'être pompier et samaritain.
Pompier honnête, samaritain dévoué.
Et désespérément médiocre.
On y reviendra. Bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer

[1] Louis-Albert Zbinden: «Suisse» (collection Petite Planète. Editions du Seuil. 1978. Pp. 16 et 17).